Cornel Zwierlein, *Der gezähmte Prometheus. Feuer und Sicherheit zwischen Früher Neuzeit und Moderne*

Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht (Umwelt und Gesellschaft, 3), 2011,
433 p., 49,95 €

Guillaume Garner

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/7531>

DOI : 10.4000/ifha.7531

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Guillaume Garner, « Cornel Zwierlein, *Der gezähmte Prometheus. Feuer und Sicherheit zwischen Früher Neuzeit und Moderne* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 13 décembre 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/7531> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.7531>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Cornel Zwierlein, *Der gezähmte Prometheus. Feuer und Sicherheit zwischen Früher Neuzeit und Moderne*

Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht (Umwelt und Gesellschaft, 3), 2011, 433 p., 49,95 €

Guillaume Garner

Comprendre les modalités d'émergence, entre le XV^e et le XIX^e siècle, d'une « société de sécurité normale » au prisme de la lutte contre les incendies urbains : tel est l'objectif ambitieux de cette étude qui se situe à l'intersection de l'histoire de l'environnement, de l'histoire intellectuelle, de l'histoire urbaine, de l'histoire économique et de l'histoire globale.

À égale distance des théories de la modernisation inspirées par Max Weber et de réflexions sociologique plus récentes sur l'émergence supposée, dans la seconde moitié du XX^e siècle, d'une seconde modernité (développées par exemple par Ulrich Beck dans sa sociologie du risque), l'auteur entend entrecroiser trois niveaux d'étude : celui de la réalité de l'incendie urbain, celui de la perception de cette réalité et des catégories mobilisées pour la combattre, et celui des pratiques, qu'il s'agisse de mesures de police urbaine et territoriale ou de l'assurance-incendie mise en place par des institutions publiques ou des sociétés privées. Il mobilise à cette fin un corpus de sources impressionnant, à la fois par son ampleur et par sa diversité, d'autant plus que cette étude, si elle fait une large part à l'espace allemand, prend également en compte l'Angleterre, la France ainsi que des espaces extra-européens à travers les sources du *Sun fire office* anglais et de ses filiales (Hambourg, Istanbul, Bombay et Calcutta, New York).

C. Zwierlein montre ainsi que la fréquence des incendies urbains varie au cours de la période étudiée : si elle est élevée au XVI^e et au XVII^e siècles, elle diminue dès le début du XVIII^e siècle, avant de connaître une reprise dans la première moitié du XIX^e siècle, principalement en liaison avec l'installation dans les villes d'activités industrielles dangereuses. On arrive ici à la thèse centrale du livre : une rupture majeure intervient

dans les années 1680-1700, à la fois parce que le nombre d'incendies tend à diminuer et parce que ces années marquent le début d'un essor de tout un ensemble de mesures et de pratiques tendant à la fois à améliorer l'extinction des incendies déclarés et à se protéger contre d'éventuels futurs incendies (ceci recouvrant la distinction formulée précisément dans ces années par Leibniz entre « assurance réelle » et « assurance verbale »). Devenant plus rares, les incendies sont en effet perçus comme des exceptions à un état de sécurité qui est érigé en norme dominante, exceptions qui sont de moins en moins tolérables et qui expliquent que les incendies soient de plus en plus perçus comme des catastrophes. Une large part est accordée à ce *fire gap* des années 1680-1700 et aux pratiques qui accompagnent l'émergence de cette « société de sécurité » qui est selon l'auteur un marqueur de la modernité. Ces analyses portent à la fois sur des villes (Hambourg, Cologne), sur des États territoriaux (le Brandebourg) et sur des acteurs privés : l'étude de l'émergence des sociétés d'assurance à Londres au tournant des XVII^e et XVIII^e siècles souligne que la révolution financière qui touche l'Angleterre à partir des années 1680 mobilise des capitaux qui sont gagés sur les biens immobiliers, dont l'assurance contre les incendies devient alors un enjeu économique fondamental. L'essor de la police des incendies (*Feuerpolizei*) est également lié à l'essor de la statistique administrative au XVIII^e siècle et à l'émergence de la catégorie de « durabilité » (*Nachhaltigkeit*) : comme d'autres études l'ont souligné à propos de la question forestière, les sciences camérales jouent un rôle fondamental dans les réflexions et les mesures de police prises pour circonscrire le risque d'incendie. Les conclusions sur la place des catégories de temps et d'espace dans cet ensemble de pratiques sont également convaincantes : si la dimension temporelle devient centrale à partir des années 1680-1700, on observe un retour de l'espace au cours du XIX^e siècle, à travers des pratiques de zonage de l'espace urbain qui visent à hiérarchiser les quartiers et les espaces en fonction de leur exposition putative au risque d'incendie. D'autres analyses (qui relèvent plus de l'hypothèse que de la conclusion ferme et définitive) suscitent certes des réserves, par exemple sur le lien entre culture de l'assurance et culture confessionnelle. Mais on l'aura compris : il s'agit d'un ouvrage ambitieux et important, qui propose une remise en perspective historique particulièrement stimulante de la modernité et de ses éléments constitutifs.

INDEX

Index chronologique : Frühe Neuzeit, Neuere und Neueste Geschichte

Thèmes : Wirtschaftsgeschichte, Wissenschaftsgeschichte, Umweltgeschichte, Regionale Geschichte/ Stadtgeschichte

AUTEUR

GUILLAUME GARNER

ENS Lyon